

# J'ai rêvé dans un rêve

Autor(en): **Whitman, Walt / Bazalgette, Léon**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570787>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'autruche, ses oeufs et Genève

par *Scorpion*

A l'heure qu'il est, le film célèbre «Les Oeufs de l'Autruche», tiré de la pièce non moins célèbre du même nom, due à la plume d'André Roussin, accomplit sa quatrième semaine de projection à Genève.

J'avais vu l'œuvre au théâtre; en son temps, elle m'avait beaucoup diverti. Le film, qui en suit fidèlement les étapes, a été tourné sous la surveillance de l'auteur lui-même, lequel en a d'ailleurs préparé les dialogues avec une verve et un souci de l'exactitude qu'on ne saurait lui reprocher. Pierre Fresnay joue le rôle du père. Il s'en acquitte bien, quoique je préfère cet acteur admirable dans des ouvrages dramatiques où il est alors appelé à donner le meilleur de son talent incomparable.

J'ai assisté à la première du film. Connaissant la mentalité du public genevois, je m'attendais à des protestations. Certes, il y eut quelques abandons, à l'entr'acte, non seulement parmi la gent féminine mais davantage parmi les couples «bien et respectables» de la cité, venus par erreur à un spectacle qu'ils trouvaient choquant. A la dernière image, lorsque la porte s'ouvre pour nous livrer enfin le visage d'un héros qui est le centre de la pièce mais qu'on n'aperçoit jamais, le film s'est achevé, arrachant des «oh!» de dépit aux spectateurs. Car ils auraient bien voulu voir la tête du petit couturier inversi, prêt à sacrifier les honneurs à la recherche d'un copain qui s'est foutu de lui. De voir ses traits, sa démarche, de surprendre son regard. Mais ils sont restés sur leur faim, navrés, leur curiosité insatisfaite. Ce qui n'a pas empêché les commentaires de jaillir, nullement désapprobateurs mais au contraire, souvent flatteurs pour le film et tout ce qu'il représente — je ne dirai rien de la morale de la pièce qui est une très dure leçon pour les «normaux».

Et, depuis quatre semaines, dans la ville de Calvin et de ses derniers représentants, les «Oeufs» poursuivent une brillante carrière, généralement condamnés par la presse, mais bien digérés par le public ce qui, en fin de compte, est l'essentiel. Un tel succès, il y a 10 ans, eut été impensable, à Genève pour le moins. Comme quoi il y a vraiment des choses qui sont en train de changer.

### J'ai rêvé dans un rêve

J'ai rêvé dans un rêve que je voyais une cité invincible aux attaques de  
tout le reste de la terre,  
J'ai rêvé que c'était la cité nouvelle des Amis,  
Là rien n'était plus grand que la qualité de l'affection robuste, elle venait  
en tête des autres,  
Elle se voyait à toute heure dans les actions des hommes de cette cité,  
Et dans tous leurs regards et leurs paroles.

WALT WHITMAN, *Version nouvelle de*  
*Léon Bazalgette.*